Feuillet de Chabbat
# YAGEL LiBi
Sous la direction du
**Rav HaGaon Rabbi Ygal Cohen chlita**
Président des institutions "Yabia Omer" et de l'organisation "Anafim"

**Paracha Choftim**

Feuillet numéro **514**

## L'intelligence est au service de la volonté



**" Tu établiras des juges et des policiers dans toutes tes portes "** Quelle différence y a-t-il entre un juge et un policier ? Le juge décide ce qui est permis et ce qui est interdit, tandis que le policier applique la décision : il arrête l'homme et l'empêche de commettre de mauvaises actions. Et que signifie " dans toutes tes portes " ? J'ai entendu une belle explication, sous forme d'allusion : les portes de l'homme sont les yeux, la bouche, les oreilles et le nez. Ce sont les principales entrées du corps, par lesquelles il est possible de faire le bien ou le mal. Sur chacune d'elles, il faut placer un juge et un policier.

Les yeux font partie de nos plus grands ennemis. La Guemara dit : " Le mauvais penchant ne domine l'homme que par ce que ses yeux voient. " Un homme ne désirera pas ce qu'il n'a jamais vu. Si tu n'as pas vu une femme, tu ne penseras pas à elle. Quand le mauvais penchant se réveille-t-il ? Lorsque tu as vu quelque chose. Tu as vu une publicité pour une plage en Thaïlande, et soudain tu as envie d'y aller. Comment es-tu arrivé à Mykonos ? Tu es né à Petah Tikva ! Ce sont les yeux qui ont vu. Moins on voit de choses que l'on ne devrait pas voir, mieux c'est. Il en va de même pour l'ouïe : tu as entendu une rumeur sur quelqu'un, il perd aussitôt sa valeur à tes yeux et tu ne l'aimes déjà plus. Les oreilles entraînent le cœur dans une mauvaise direction.

Et concernant la bouche, certains Tsadikim ont veillé sur leur parole toute leur vie. Ils n'ont jamais prononcé de mots inutiles, ni lorsqu'ils étaient en colère ni lorsqu'ils ressentaient de la haine. C'était le secret de leur grandeur. Combien de fois avons-nous dit du lachon hara, avant que la personne concernée ne finisse par l'apprendre ! Tu étais assis quelque part, tu voulais paraître intelligent, alors tu as parlé, puis quelqu'un est allé raconter : " Untel a parlé sur toi ! " Quelle honte ! Existe-t-il une honte plus grande que celle-là ?

" Tu n'accepteras pas de pot-de-vin, car le pot-de-vin aveugle les yeux des sages. " Le pot-de-vin est la plus grande maladie qui existe. Qu'est-ce qui est le plus puissant chez l'homme : son intelligence ou sa volonté ? Le Rambam écrit une très belle phrase : l'intelligence est l'esclave de la volonté. La volonté domine l'intelligence. Lorsqu'un homme veut te rabaisser, il prend son intelligence et la soumet à cette volonté. C'est pourquoi on voit des hommes brillants, des professeurs renommés, faire pourtant des absurdités dans leur vie. Comment un homme peut-il être à la fois intelligent et insensé ? Parce que sa volonté est devenue un désir. Et qui l'emportera ? Toujours la volonté.

Les personnes jalouses se comportent de manière illogique. Elles blessent, parlent mal des autres, et tu leur demandes : " Qu'est-ce que vous y gagnez ? " Mais leur volonté l'emporte, car les penchants du cœur corrompent l'intelligence. C'est cela, le pot-de-vin : le penchant du cœur. Lorsqu'un homme garde les portes de son corps, ce qu'il voit, ce qu'il entend et ce qui sort de sa bouche, il protège son âme.

La bonne manière de vivre est celle qu'Hachem nous a enseignée : moins les yeux voient de choses inutiles, mieux c'est. Moins la bouche prononce de paroles inutiles, mieux c'est. Moins les oreilles entendent de rumeurs, plus le cœur reste pur. Et de manière générale, " tu n'accepteras pas de pot-de-vin " signifie que tout intérêt personnel peut déformer l'intelligence. Celui qui veut savoir s'il marche dans le bon chemin doit se demander : est-ce que je décide selon la logique et la droiture, ou selon ce qui m'arrange ? Car l'intelligence est l'esclave de la volonté, et seul celui qui se libère des penchants de son cœur peut voir la vérité telle qu'elle est. C'est un travail quotidien : placer des juges et des policiers à toutes les portes du corps afin de protéger son âme.

Et il y a encore une chose importante : il n'y a pas de limite à ce que les yeux peuvent voir. Si tu te promènes à Savyon ou à Herzliya Pituah et que tu regardes autour de toi, tu retourneras dans ton appartement simple en te sentant malheureux. Il en va de même pour la beauté d'une femme : plus tu regarderas la beauté des autres femmes, plus la beauté de ton épouse diminuera à tes yeux. Moins on voit, moins on entend et moins on prononce de paroles inutiles, plus le cœur reste pur. De grands Tsadikim ont veillé sur leur bouche toute leur vie et n'ont jamais prononcé de paroles inutiles. On leur demandait : " Quel est votre secret ? " Ils répondaient : " J'ai veillé sur ma bouche. "

**Chabbat Chalom Oumévorakh !**

Jeudi midi et déjà le cœur s'illuminent.
Ils quittent leur travail pour retrouver la douceur du Chabbat.
Et parmi ce qu'ils attendent avec joie :
**ces précieux feuillets que vous leur apportez, des paroles qui élèvent l'âme, renforcent la foi et remplissent le cœur de lumière**



Rejoignez la diffusion des feuillets de Chabbat
Offrez à d'autres familles le mérite de profiter de ces contenus – grâce à vous
+33.7.56.91.05.57

# Demande au Rav

**Rav Neria Berribi,** responsable de "Anafim BaHalakha"



### Est-il permis de partir en vacances dans des endroits où il est possible qu'il n'y ait pas de minyan pour prier en public ?

Il est permis de partir en vacances même dans des endroits où il est possible qu'il n'y ait pas de minyan pour prier en public. (Voir Tout 'Hessed de Lublin, Even HaEzer, tome 2, siman 45, paragraphe 6. A'hiézer, Even HaEzer, siman 23. Michné Halakhot, tome 3, siman 37. Et à plus forte raison selon ce que nous avons écrit dans LeHoraa LeMaassé, tome 1, où nous avons prouvé d'après les livres et les sages qu'il n'y a pas d'obligation stricte de prier en public, mais seulement une qualité supérieure. D'après cela, la loi mentionnée est simple.)

### Quel est le meilleur moment pour dire les seli'hot ?

Le meilleur moment pour dire les seli'hot est à l'aube, pendant l'achmoret haboker, la fin de la nuit.

Mais une personne qui ne peut pas se lever à cette heure pour dire les seli'hot peut les dire également après 'hatsot halayla, le milieu de la nuit, ainsi que le matin avant ou après la prière de Cha'harit.

Et si cela aussi n'est pas possible, elle peut les dire également au moment de Min'ha, jusqu'à la sortie des étoiles. (Ye'havé Da'at, tome 1, siman 46, voir là-bas attentivement.)

### Est-il permis de dire les seli'hot après la sortie des étoiles ?

Il ne faut pas dire les seli'hot après la sortie des étoiles jusqu'à 'hatsot halayla, le milieu de la nuit.

Si une personne se trouve dans une synagogue où l'on dit les seli'hot avant 'hatsot, elle ne répondra pas avec eux aux Treize Attributs de Miséricorde.

Cependant, ils peuvent commencer par dire Achré Yochvé Vétékha, le Kaddich, ainsi que les autres versets qui suivent, même avant 'hatsot halayla. Mais les Treize Attributs de Miséricorde ne seront dits qu'après 'hatsot halayla. (Cha'ar HaKavanot, drouch 1 de Arvit, page 52d. HaRamaz, siman 30. Birkei Yossef, siman 581, paragraphe 2. Ye'havé Da'at, tome 1, siman 46. Concernant ce que nous avons écrit qu'il est permis de commencer avant 'hatsot, etc., voir le livre Choul'han Chelomo, Roch Hachana, p. 3.)

# À la table de notre maître



**Question de Halakha posée par un internaute. Réponse du Rav Ygal Cohen chlita**

À l'honneur du cher et précieux avrekh, véritable trésor de Torah... chlita

Concernant votre question : est-il exact qu'il faut faire hatarat nedarim quarante jours avant Roch Hachana ? Et si oui, faut-il le faire le 19 av ou bien le 20 av ? Je viens répondre.

Dans le saint Zohar (parachat Pekoudé, page 249b), il est expliqué que celui qui a été condamné à une réprimande ou à un nidouï par le tribunal céleste reste dans son nidouï pendant quarante jours, et sa prière n'est pas écoutée, que D.ieu nous en préserve.

C'est pourquoi le Rav Kaf Ha'haïm (siman 581, paragraphe 12) a écrit que l'on a l'habitude de faire hatarat nedarim quarante jours avant Roch Hachana et quarante jours avant Yom Kippour.

C'est pourquoi certains ont l'habitude de le faire à Roch 'Hodech Eloul, qui tombe quarante jours avant Yom Kippour, ainsi que dix jours avant cela, c'est-à-dire quarante jours avant Roch Hachana.

Voir le livre Nahar Mitsraïm (lois de Ticha BéAv, paragraphe 21), qui écrit que la coutume d'Égypte, comme celle de la ville sainte de Jérusalem, puisse-t-elle être reconstruite et affermie, est de faire hatarat nedarim le 20 av, car ce jour est quarante jours avant Roch Hachana.

C'est aussi ce qui est rapporté dans le sidour Houkat Olam (lois relatives au mois d'Eloul, paragraphe 7).

Il semble que leur raison est fondée sur le principe : une partie de la journée est considérée comme toute la journée, et il n'est donc pas nécessaire d'avoir quarante jours complets de vingt-quatre heures.



Conclusion pratique :

Certains ont l'habitude de faire hatarat nedarim quarante jours avant Roch Hachana, c'est-à-dire le 20 av, ainsi qu'à Roch 'Hodech Eloul, qui est quarante jours avant Yom Kippour.


## Véritable Cadeau pour vos Proches

**Dédiez un feuillet entièrement consacré à l'étude de la Torah et au mérite de la collectivité.**

**Grâce à la diffusion du feuillet Yagel Libi, abondance et bénédictions accompagneront celui ou celle pour qui vous l'aurez dédié.**




Pour trouver son zivoug

Pour la réussite

Pour la parnassa

Pour l'élévation de l'âme

Pour la protection

Pour la guérison

Pour une dédicace, appelez dès maintenant > +33.7.56.91.05.57

AHAVAT HM






## Chaque Chabbat

Extrait du livre de Maran, Roch Yéchiva, Notre maître Rav Meir Mazouz zatsal

**Rav A'hia Ovadia**

# Un seul témoin est digne de foi

Il est écrit dans le verset : " Un seul témoin ne se lèvera pas contre un homme pour établir une faute ou un péché " (Deutéronome 19,15). Les Tossafot relèvent ici une belle allusion. Ils demandent : dans quel domaine acceptons-nous le témoignage d'un seul témoin ? Dans la plupart des domaines de la Torah, un témoin unique n'est pas suffisant pour condamner ou obliger une personne. Cependant, il existe un cas particulier où l'on statue sur la base du témoignage d'un seul témoin : le cas de la femme "agouna" (une femme dont le mari a disparu et dont on ignore s'il est encore vivant). Si un témoin vient déclarer : " J'ai vu qu'untel, le mari de cette femme, a été tué ", on peut s'appuyer sur son témoignage et autoriser la femme à se remarier. Qu'y a-t-il de particulier dans ce cas ? Pourquoi fait-on confiance à un seul témoin ? Le Talmud explique que la femme " vérifie soigneusement avant de se remarier " (dayka ou-minsava). Si elle n'est pas certaine que son mari est décédé, elle n'épousera pas un autre homme. Elle sait que si son premier mari revenait par la suite, elle subirait de graves conséquences juridiques et perdrait notamment les droits liés à sa ketouba (contrat de mariage). Les Tossafot interprètent donc le verset ainsi : " Un seul témoin ne se lèvera pas contre un homme " précisément contre un homme, un seul témoin ne suffit pas ; mais dans le cas d'une femme agouna, son témoignage peut être accepté.

Il est arrivé que de grands sages se trompent et autorisent une agouna à se remarier, avant que son premier mari ne réapparaisse. L'un de ces cas est rapporté à propos de Rabbi Heshel. Une femme dont le mari avait disparu lors des massacres de 1648-1649 (les décrets dits de " Ta'h ve-Tat ") fut considérée comme veuve. Rabbi Heshel l'autorisa donc à se remarier. Mais elle refusa. Elle disait : " Je sens que mon mari est encore vivant. " On lui répondit : Pourtant, l'affaire a été examinée avec soin et tout indique qu'il a été tué. Mais elle persistait : " Mon cœur ne me permet pas de me remarier ! " Ainsi passa un certain temps. Finalement, on lui proposa un bon parti, et elle accepta presque de se remarier. Or, peu avant le mariage, son premier mari revint vivant. Selon l'expression talmudique : " Le prétendu mort est revenu sur ses propres jambes. " En voyant cela, Rabbi Heshel aurait décidé de ne plus jamais autoriser une agouna à se remarier. Le Yaavetz rapporte ensuite une tradition selon laquelle cette femme, qui avait attendu fidèlement le retour de son mari, devint la mère du père du Hacham Tsvi.

Le rav Ovadia Yosef, lui aussi, autorisa de nombreuses agounot. Après la Guerre du Kippour, de nombreuses femmes ignoraient si leurs maris étaient morts ou vivants. Le rabbin Ovadia Yosef étudia les dossiers avec le rabbin Mordechai Piron et autorisa environ neuf cents femmes à se remarier. Cependant, dans un dossier particulier, il estima qu'il n'existait pas suffisamment de preuves du décès du mari et refusa de délivrer une autorisation. Quelque temps plus tard, lorsque des prisonniers furent rapatriés d'Égypte, un homme boitant revint avec eux. C'était précisément le mari de cette femme. Le rav Ovadia ne l'avait pas autorisée à se remarier, et il s'avéra effectivement que son mari était vivant.




***Question***: **Bonjour Rav, j'ai entendu qu'il est interdit d'inviter un magicien. Parfois, dans les écoles ou les hôtels, il y a des magiciens. Est-il permis de laisser les enfants regarder ?**

***Réponse***: Il est exact qu'il est interdit à un Juif de faire des tours de magie et de l'illusion, et cela est interdit par la Torah, comme l'a écrit le Rambam : celui qui fait de l'illusion et fait croire aux spectateurs qu'il a accompli une chose extraordinaire alors qu'il ne l'a pas faite, entre dans la catégorie de méonen, et il reçoit la flagellation.
L'avis de Maran Rabbénou Ovadia Yossef est que même si le magicien dit qu'il ne fait que de l'illusion, il est tout de même interdit de le faire.
Cependant, il semble que si le magicien est déjà présent, qu'il dévoile certains tours et montre à tous que ce ne sont que des illusions et des choses sans réalité, les enfants peuvent aussi se joindre et regarder.
Car l'interdit principal repose sur le magicien. De plus, certains décisionnaires permettent lorsque le magicien dévoile une partie des tours. (Voir Choul'han Aroukh HaMekoutsar, tome 2, p. 400. Voir aussi le livre Ein Lamo Mikhchol, tome 2. Rambam, chapitre 11 des lois de l'idolâtrie. Yabi'a Omer, tome 5, siman 14.)

***Question:*** **Bonjour Kavod Harav, j'ai beaucoup de prélèvements automatiques vers plusieurs endroits, et je voulais savoir s'il est permis de les annuler et de les faire vers d'autres institutions ?**

***Réponse***: Toute personne qui fait aujourd'hui un prélèvement automatique sait qu'elle a la possibilité de le modifier ou de l'annuler, et c'est dans cette intention qu'elle le fait.
C'est pourquoi cela n'est pas considéré comme une personne qui aurait fait un vœu ou promis de l'argent à la tsédaka, cas dans lequel elle ne pourrait pas revenir en arrière. Ici, dès le départ, son intention était que si elle voulait, elle pourrait revenir en arrière.
Il est donc permis d'annuler ou de modifier un prélèvement automatique.
Mais si elle a reçu d'eux un cadeau, elle doit leur payer la valeur du cadeau, ou attendre que soient prélevées au moins les sommes correspondant à la valeur du cadeau qu'elle a reçu.

## Une nouvelle voie

**Rav Meir Cohen** | Rav d'une communauté à Or Yehouda

# Transformer une chute



Après que Dieu a envoyé les serpents brûlants contre le peuple, Moïse pria pour eux afin qu'Il leur fasse miséricorde. Dieu lui dit alors : " Fais-toi un serpent et place-le sur une perche ; toute personne mordue qui le regardera vivra. " Moïse fabriqua donc un serpent en cuivre, et tous ceux qui le regardaient guérissaient. Une question se pose : pourquoi Dieu a-t-Il demandé précisément un serpent, qui représente généralement le mauvais penchant ? Il aurait pu demander un symbole de guérison ou quelque chose de plus positif. On peut répondre que l'idée essentielle est de transformer le mal en bien : faire passer le serpent qui fait fauter au serpent qui guérit. Autrement dit, utiliser les qualités et les tendances que Dieu a placées en nous pour en faire quelque chose de bon et d'utile.

### Transformer le mal en bien

Le roi David dit : " À Toi, Seigneur, appartient la bonté, car Tu récompenses chacun selon ses actes. " A première vue, cela paraît étonnant : où est la bonté dans le fait de juger chacun selon ce qu'il a fait ? Cela ressemble plutôt à la justice stricte.

En réalité, il y a là une grande bonté. La Torah dit : " Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. " Les Sages expliquent : " Dans chaque situation que Dieu t'envoie, remercie-Le pleinement. " Rabbi Chalom Schwadron explique que le but de la vie est de travailler sur ses traits de caractère. Chaque personne possède une qualité ou un défaut particulier qu'elle doit apprendre à maîtriser ou à orienter vers le bien.

Ainsi, " de toutes tes forces " signifie aussi : avec les qualités que Dieu t'a données. Au lieu de les utiliser de manière négative, utilise-les pour accomplir le bien et les mitsvot.

### Aucun trait de caractère n'est totalement mauvais

Rabbi Haïm Friedlander écrit que lorsque le prophète Samuel vit David, qui était roux, il eut peur et pensa qu'il pourrait devenir violent comme Ésaü. Dieu lui répondit qu'Ésaü tuait selon sa propre volonté, tandis que David agirait selon la justice et la volonté divine. De là, on apprend un principe important : aucun trait de caractère n'est mauvais en soi. Chaque force de l'âme, lorsqu'elle est utilisée avec mesure et dans la bonne direction, peut servir au bien. David possédait un tempérament fort, mais il l'a utilisé pour défendre Israël et combattre les ennemis de Dieu. Pourtant, il savait aussi faire preuve d'humilité lorsqu'il le fallait. Ésaü, lui aussi, possédait ces mêmes forces, mais il ne les a pas dirigées correctement. Les Sages enseignent que s'il avait travaillé sur lui-même, il aurait pu atteindre un niveau spirituel très élevé. La règle est simple : plus une personne fait d'efforts pour se corriger, plus elle progresse.

## Préserver sa parole

**Rav Ehud Moulaï**
Auteur du livre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

# "Qui est fort... "

(Pirké Avot 4, 1)



**Chalom au peuple d'Israël, chers et bien-aimés.**

Un Juif qui travaille dans une certaine entreprise pour gagner sa vie m'a posé une question. Il sait qu'Hachem, béni soit-Il, est toujours avec lui, accomplit chaque chose en son temps, fixe des moments pour l'étude de la Torah et possède une véritable crainte du Ciel.

Plusieurs fois dans la journée, et ce n'est malheureusement pas un rêve, quelques employés de l'entreprise se rassemblent et disent du lachon hara ainsi que du mal sur la direction. Cela se répète presque chaque jour, et il ne sait pas comment les faire taire.

Lorsqu'ils voient qu'il ne participe pas, ils lui disent qu'il rate tout le plaisir, que l'homme doit se mêler aux autres et participer avec tout le monde aux discussions et aux expériences. Lorsqu'il reste assis en silence et ne se joint pas à eux, ils le considèrent comme quelqu'un qui devient fou.

Ce Juif demande donc ce qu'il doit faire et s'il doit continuer à garder le silence.

J'ai répondu à ce Juif courageux, qu'Hachem, béni soit-Il, l'aidera. Le 'Hafets 'Haïm a déjà écrit qu'il ne faut absolument pas craindre les moqueries des autres. Il doit continuer à agir comme il l'a fait jusqu'à présent. Car il vaut mieux qu'un homme soit rabaissé à un fou tous les jours de sa vie plutôt que de dire du lachon hara avec ses amis. Il lui est assuré qu'il recevra pour cela une récompense sans fin, puisqu'il ne critique pas les membres de la direction derrière leur dos.

('Hafets 'Haïm, Klal 1, paragraphe 7)

Il écrit également dans le Béér Mayim 'Haïm, et ce sont les paroles du D.ieu vivant, que même si nos Sages disent : " L'homme doit toujours se mêler aux autres ", dans notre cas, l'homme doit préserver le mérite du silence, même si cela lui est difficile.

(Béér Mayim 'Haïm, §11 ; Ketoubot 17a)

Ce n'est qu'avec des personnes qui ne commettent pas d'interdit qu'il est possible de se mêler pleinement. Mais des personnes qui prononcent de mauvaises paroles, il faut s'éloigner comme on fuit une faute. Même lorsqu'il s'agit d'un interdit d'ordre rabbinique, l'homme doit s'en éloigner, se souvenir du commandement d'Hachem et ne pas l'oublier.

Grâce à cela, il sera béni depuis le Ciel et méritera une récompense double et redoublée.




Je parle par expérience

Rav Assaf Zecharia
conseiller et thérapeute émotionnel



# La belle-fille qui s'est effondrée

Il y a des femmes qui, de l'extérieur, paraissent fortes et capables de tout gérer. Mais à l'intérieur, elles portent tellement de choses qu'un jour, tout se brise. Moi aussi, je suis arrivée à ce point après quelques années de mariage. Au début, j'ai vraiment essayé d'être la belle-fille parfaite : respecter, aider, m'adapter à cette nouvelle famille dans laquelle j'étais entrée. Pour chaque remarque, petite ou grande, je gardais le silence. Chaque fois que j'étais blessée, je me disais de ne pas en faire une histoire, de préserver la paix, d'être intelligente. Mais petit à petit, j'ai senti que je disparaissais à force d'essayer de satisfaire tout le monde. Ma belle-mère me faisait des remarques sur la maison, sur les enfants, sur ma manière de m'organiser. Peut-être que, pour elle, ce n'étaient que de petites phrases. Mais chez moi, chaque mot entrait profondément dans le cœur. Mon mari ne comprenait pas toujours pourquoi j'étais si blessée. Il me disait qu'elle voulait mon bien, que j'étais trop sensible. Et moi, je restais seule avec ma douleur. Chaque Chabbat en famille est devenu pour moi une source de pression. Je me préparais intérieurement avant chaque visite. Je réfléchissais à la manière de parler, à comment ne pas me tromper, à comment ne pas être blessée encore une fois. Avec le temps, je suis devenue nerveuse même dans ma propre maison. Les enfants sentaient ma tension avant même que nous partions. Et mon mari aussi a commencé à s'éloigner, car chaque conversation entre nous finissait dans la douleur ou dans le silence. Un jour, nous sommes revenus d'un Chabbat en famille, et sur le chemin du retour, je me suis simplement effondrée. J'ai pleuré sans m'arrêter et je lui ai dit que je n'étais plus capable de ressentir sans cesse que je n'étais pas assez bien, que j'étais fatiguée d'essayer de prouver ma valeur à tout le monde. Il y eut un silence dans la voiture. Puis, pour la première fois, il n'a pas essayé de m'expliquer pourquoi j'exagérais. Il a seulement écouté. Et lorsque nous sommes arrivés à la maison, il m'a dit doucement : " Je suis vraiment désolé de ne pas avoir remarqué tout ce que tu portais seule. " Cette phrase a ouvert quelque chose en moi. Soudain, j'ai senti que quelqu'un voyait enfin ce qui se passait à l'intérieur de moi. Petit à petit, nous avons commencé à parler autrement. Moins en cherchant qui avait raison, et davantage en essayant de comprendre ce que chacun ressentait. J'ai aussi appris à poser des limites, sans me sentir coupable pour chaque chose. Aujourd'hui, je comprends qu'une femme ne s'effondre pas toujours à cause d'une seule remarque. Parfois, elle s'effondre après des années où elle a gardé sa douleur en silence pour éviter les tensions à la maison, jusqu'au moment où son cœur n'arrive plus à tout contenir.

Gorgées d'inspiration

Rav Itzhak Fanger



# L'amour n'a pas besoin de preuves

Après vingt ans de mariage, une femme décida de vérifier si son mari l'aimait encore. Un matin, alors que son mari était parti à la synagogue pour la prière, elle lui laissa une lettre sur son oreiller. Dans cette lettre, elle avait écrit : " J'en ai assez de cette situation. J'ai l'impression que tu ne m'aimes plus. J'ai décidé de partir et de commencer une nouvelle vie. " Après avoir posé la lettre, elle se cacha sous le lit afin d'entendre sa réaction. Lorsque le mari rentra de la prière, il entra dans la chambre, vit la lettre et commença à la lire. La femme entendit alors qu'il prenait un stylo, écrivait quelques mots sur la lettre, puis appelait quelqu'un au téléphone.

" Yossi ! " s'écria-t-il. " Béni soit Celui qui nous a fait vivre et parvenir jusqu'à ce jour ! Félicite-moi ! Je suis en route vers chez toi, je te raconterai tout ! "

Puis il quitta la chambre, prit quelques affaires dans le salon et sortit de la maison.

La femme sortit de sous le lit, en pleurs et complètement découragée. Elle prit la lettre pour voir ce que son mari y avait écrit. Et elle lut : " Je vois ta robe qui dépasse sous le lit. Arrête ces bêtises. Je t'aime beaucoup trop pour t'abandonner aussi facilement. Je dois partir travailler maintenant. Ce soir, nous nous assiérons ensemble, nous parlerons et nous améliorerons ce qui doit l'être. "



Chacun d'entre nous veut se sentir en sécurité. En sécurité dans ses relations, dans sa santé, dans sa situation financière et dans sa vie en général. Pourtant, nous voyons tous à quel point les choses peuvent changer rapidement. Il n'y a pas si longtemps, beaucoup pensaient que le coronavirus appartenait au passé, et pourtant il est revenu. Les difficultés surgissent de près comme de loin, à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans la paracha de cette semaine, un verset peut nous apporter une piste de réflexion :

" Si une affaire en justice te paraît difficile à comprendre, entre sang et sang, entre jugement et jugement, entre plaie et plaie... " (Dévarim 17, 8)

Le Maguid de Kelm expliquait : Si les souffrances et les épreuves qui frappent Israël te paraissent incompréhensibles, si tu te demandes pourquoi tant de personnes disparaissent alors qu'il n'y a pas de guerre, pourquoi de nouveaux décrets et de nouvelles difficultés apparaissent sans cesse, pourquoi de nouvelles maladies et de nouveaux variants continuent d'apparaître, sache que la Torah donne une réponse : " À cause des querelles dans tes portes. " Autrement dit, à cause des disputes et de la haine gratuite qui existent entre les hommes.

Un élève demanda un jour à son maître : " Pourquoi les gens crient-ils lorsqu'ils sont en colère l'un contre l'autre, alors qu'ils sont pourtant très proches physiquement ? " Le maître répondit : " Certes, leurs corps sont proches, parfois même face à face. Mais leurs cœurs se sont éloignés. Et plus les cœurs s'éloignent, plus les gens ressentent le besoin de crier pour se faire entendre. " La véritable amour n'a pas besoin de preuves. Mais il a besoin d'attention, jour après jour.

Un moment d'histoire

Rav Moché Rabbi

# Un champ de mines familial

**Ma belle-mère est une femme qui vit pour l'unité de la famille et mesure sa réussite au nombre de sourires autour de la table. La rupture entre nous la rendait folle. Elle avait compris que je trouvais des excuses pour ne plus venir, et qu'un mur de béton s'était élevé entre Ménaché et moi.**

Je m'appelle Éliad, j'ai 33 ans et je suis marié à Ariella. Notre vie aurait pu suivre le chemin calme d'un couple stable, s'il n'y avait pas eu un poids supplémentaire inclus dans le forfait familial : Ménaché, mon beau-frère, le frère aîné de mon épouse.

Dès mon entrée dans la famille, j'ai senti quelque chose de lourd dans l'atmosphère. Nous ne nous sommes jamais disputés au sujet d'argent, nous n'avons jamais débattu de sujets sensibles, et nous n'avons même jamais échangé directement une seule parole réellement dure. Mais il existe une notion appelée hostilité silencieuse : une situation dans laquelle la personne qui se trouve devant vous ne crie pas, mais dont tout le langage corporel vous fait comprendre que vous n'êtes pas désiré. Ménaché ne m'a jamais accueilli avec un visage chaleureux. Lorsque j'exprimais une opinion, il esquissait un petit sourire méprisant puis changeait de sujet. Il me rabaissait de manière systématique et intelligente, afin que personne autour de nous ne s'en rende compte.

Au début, je pensais que j'étais trop sensible. Mais avec le temps, j'ai compris qu'il cherchait simplement à me provoquer. Par respect pour mon épouse, j'ai consciemment décidé d'avaler la pilule et de réduire au maximum l'atmosphère désagréable. Je lui faisais des compliments et baissais la tête lorsqu'il me lançait une pique, en pensant qu'une attitude conciliante finirait par l'adoucir. Ce fut une erreur. Dans la psychologie des relations, lorsque vous vous montrez conciliant face à une personne dirigée par son ego, elle interprète cela comme une faiblesse et appuie encore davantage sur l'accélérateur.

Ménaché ne savait pas s'arrêter. Lors d'un repas, après qu'il se fut moqué de moi devant tout le monde, j'ai compris que ma santé mentale et la tranquillité de mon foyer passaient avant tout. J'ai décidé de mettre en place une rupture tactique : pas de drame, mais simplement m'éloigner, me contenter d'un bonjour poli, préserver une atmosphère correcte et ne pas me laisser entraîner dans des disputes.

Ma belle-mère est une femme qui vit pour l'unité de la famille et mesure sa réussite au nombre de sourires autour de la table. La rupture entre nous la rendait folle. Elle avait compris que je trouvais des excuses pour ne plus venir, et qu'un mur de béton s'était élevé entre Ménaché et moi.

Un jour, je suis arrivé chez elle afin de l'aider à déplacer quelques cartons. C'était l'embuscade parfaite. Elle se plaça devant moi et, d'une voix remplie d'inquiétude, exigea des réponses : " Éliad, qu'est-ce que tu as contre Ménaché ? " Je savais qu'il ne fallait pas tout lui raconter. Une mère n'est pas un juge objectif, et elle risquait de provoquer encore davantage de désordre. J'ai essayé d'éviter le sujet, mais elle ne me lâcha pas. De véritables larmes de tristesse apparurent dans ses yeux. Cette vision me brisa. Je commis alors la grande erreur de cette histoire : j'ouvris les vannes.

Je déversai toute la colère accumulée au cours des trois dernières années. Je lui racontai le mépris, les piques et mes sentiments douloureux. Je lui dis même ce que je pensais personnellement de lui. Lorsque j'eus terminé, je pris peur de moi-même et je lui demandai en pleurant : " Je t'en supplie, ne lui raconte rien. Ces paroles ont été prononcées dans la douleur. S'il les entend, cela provoquera une explosion impossible à réparer. " Elle essuya une larme et me promit : " Tes paroles sont enterrées chez moi. Je ne lui dirai pas un mot. "

Je pensais qu'elle avait compris. Mais lors de chaque rencontre suivante, elle continua à m'interroger et à essayer de me soutirer davantage d'informations. Par la suite, les conséquences pénétrèrent dans mon propre foyer. Ariella commença à devenir nerveuse. Elle avait compris par sa mère qu'un problème profond existait, et elle se retrouva enfermée dans un terrible conflit de loyauté entre son mari et son frère, sa propre chair.

Le point culminant arriva lors d'un grand repas familial. Dès notre arrivée, je ressentis que quelque chose n'allait pas dans l'atmosphère, à cause des murmures et des regards. La rupture discrète était devenue le sujet principal de toute la famille. Ma belle-mère s'approcha de moi et me dit : " Ménaché est ici. Il est temps que vous vous asseyiez dans une pièce et que vous parliez de tout. "

Par fatigue et avec l'espoir de réparer les liens, j'acceptai.

Nous sommes entrés dans une pièce, ma belle-mère jouant le rôle de médiatrice au milieu. Je me suis assis, prêt à écouter. Mais Ménaché ouvrit la bouche et, d'une voix froide et précise, commença à énumérer, les unes après les autres, toutes les paroles difficiles que j'avais dites à ma belle-mère lors de notre conversation confidentielle dans la cuisine : " Tu as dit que j'étais égocentrique, que je n'avais aucune




sensibilité et qu'il faudrait m'effacer. " Ma belle-mère était assise là, regardant le sol, silencieuse. Dans sa tentative désespérée de " résoudre " le problème, elle avait trahi sa promesse. Elle avait pensé qu'en agissant ainsi, elle nous obligerait à nous confronter puis à nous pardonner. Je vécus une terrible crise de confiance. Je me sentis exposé et trahi. Au lieu de construire un pont, ma belle-mère avait alimenté la haine. Depuis ce soir-là, la situation n'a fait qu'empirer. Ménaché fut blessé au plus profond de lui-même et me raya définitivement de sa vie. Les rencontres familiales devinrent un champ de bataille glacé, et Ariella porte encore une plaie ouverte dans sa relation avec son frère. Cette histoire m'a laissé plusieurs enseignements douloureusement gravés.

Les bonnes intentions d'une troisième personne peuvent provoquer une destruction. Lorsqu'une personne essaie de servir de médiateur sans comprendre profondément la situation, elle a tendance à utiliser des informations sensibles comme monnaie d'échange afin de forcer les deux parties à s'affronter. Le sauveur devient alors, malgré lui, l'agresseur.

Il existe également l'illusion du secret familial. Dès que des paroles difficiles ont quitté notre bouche, elles commencent à vivre leur propre vie. La première loyauté d'une mère restera toujours dirigée vers son enfant, et son désir de résoudre la situation finira par l'emporter sur sa promesse de silence. Il faut aussi comprendre la différence entre une distance saine et une rupture empoisonnée. S'éloigner avec politesse et discrétion est un bon moyen de se protéger et d'éviter les affrontements. Mais dès que l'on y ajoute des explications et des accusations prononcées derrière le dos de l'autre, cette distance cesse d'être une protection et devient une déclaration de guerre. Les paroles prononcées dans la douleur doivent rester enfermées. Elles ne doivent pas devenir une arme entre les mains des autres.

**Les paroles prononcées dans la douleur ont besoin d'une tombe, pas d'un messager chargé de les réciter poliment à l'autre personne.**





## Éduquer avec sagesse

**Rav Moché Pinto**
Roch Yéchiva de "Peer Moché" et Rav des quartiers nord de Petah Tikva

# L'intégrité intérieure

Il est dit dans la paracha : " **Tu établiras pour toi des juges et des policiers dans toutes tes portes.** " Les grands maîtres de la 'Hassidout et les kabbalistes ont posé la question suivante : pourquoi la Torah emploie-t-elle le singulier, " tu établiras pour toi ", alors qu'il s'agit de nommer des juges pour l'ensemble du peuple ? Et que représentent ces " portes " sur lesquelles nous devons placer une surveillance ?

Ils expliquent, dans le domaine du moussar, que ces " portes " ne sont pas seulement les portes physiques de la ville, mais aussi les portes de l'homme : les yeux, les oreilles et la bouche. Il faut tout d'abord savoir filtrer ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on mange. Tout doit être placé sous la surveillance étroite d'un " décisionnaire en Halakha ", afin de déterminer ce qui est permis et ce qui est interdit. Il faut se préserver des visions interdites, du fait de prononcer ou d'écouter du lachon hara, ainsi que des aliments interdits.

Il existe ici un autre enseignement éducatif merveilleux : " tes portes " désignent les ouvertures par lesquelles nous percevons le monde et par lesquelles nous agissons sur lui. Dans notre rôle d'éducateurs et de parents, les premiers " juges " et " policiers " doivent être placés en nous-mêmes : " tu établiras pour toi ". À la porte des yeux : comment choisissons-nous de regarder notre enfant ou notre élève ? Le jugeons-nous favorablement ? À la porte des oreilles : que choisissons-nous d'écouter ? Sommes-nous attentifs à ce que ressent le cœur de l'autre, ou seulement aux paroles qu'il prononce ? À la porte de la bouche : les paroles qui sortent de notre bouche sont-elles des paroles qui construisent, qui renforcent et qui sont remplies de bonté ? En effet, il est impossible d'imposer à l'extérieur un ordre et des valeurs si nous n'avons pas d'abord placé des " juges et des policiers " à l'intérieur de nos propres portes.

Nos Sages nous enseignent dans la Guemara, traité Baba Metsia (107b), que Rech Lakich a dit : " Corrige-toi toi-même, puis corrige les autres. " Cela signifie que la plus grande force d'un éducateur ou d'un dirigeant ne réside ni dans sa capacité à parler ni dans son autorité officielle, mais dans son intégrité intérieure.

Lorsque l'élève voit que son éducateur accomplit lui-même les paroles : " Tu établiras pour toi des juges et des policiers ", qu'il se remet en question avant de critiquer les autres, il se remplit de respect et du désir de lui ressembler. Car les paroles qui sortent du cœur d'un homme qui possède de l'autodiscipline et une crainte du Ciel intérieure pénètrent dans le cœur des autres et y produisent un véritable changement.

C'est pourquoi, mes frères et mes amis : " Tu établiras pour toi des juges et des policiers dans toutes tes portes. " L'éducation commence à l'intérieur de la maison, par le choix du bien, par la protection des portes de l'âme et par la compréhension que la véritable influence vient d'un exemple vivant. Et lorsque nous mériterons de placer à nos portes des juges de bonté et des policiers de vérité, nous mériterons ainsi de guider la génération future sur le chemin de la droiture et du bien.

Dans ce lieu
Plus de **180**
**avrékhim étudie**
chaque jour la
**Torah**



**Devenez partenaires du soutien de l'étude de la Torah**
Et méritez que chaque avrekh étudiant au collel "Yabia Omer" prie pour vous, pour votre réussite dans tous les domaines de la vie.

Pour des mérites éternels, appelez +33.7.56.91.05.57 | AHAVAT OLAM

Yagel pour la femme

## Vivre avec Emouna

**Rabbanite Meital Daoudi**
Conférencière et auteure

# Faire confiance et être joyeuse

Il n'y a rien que je désire plus au monde que d'être calme et sereine face au déroulement de ma vie. Je veux libérer mes doutes et mes peurs, arrêter les angoisses, et ne plus passer mes journées (et parfois mes nuits) à penser à ce qui va m'arriver et à comment les choses vont s'arranger. Je veux arrêter de me poser des questions infinies sur la délivrance que j'attends et sur le moment où elle arrivera. Je veux ressentir que j'ai quelqu'un sur qui compter, et que j'ai une raison d'être joyeuse... En réalité, ce livre a été écrit exactement pour cette raison. Je veux que tu arrêtes d'avoir peur de ce qui va t'arriver, que tu ne t'inquiètes plus pour ton avenir, et que tu arrêtes de vivre dans l'incertitude. Je veux que tu sois une battante dans ta vie, une battante pleine de confiance et de joie. Tu sais bien qu'il y a un Créateur du monde, alors pourquoi n'es-tu pas sereine ?

Entrons un peu plus dans les détails...

Toute ma vie, je cours. Je cours après le bonheur, après la prochaine chose qui me rendra joyeuse, cette chose qui remplira mon cœur de bonnes ondes. Je cherche le chemin vers ce bonheur tant attendu dont tout le monde parle... et je ne remarque même pas que ma vie passe, sans que je sois joyeuse.

Pourquoi ?

Parce que j'attends toujours quelque chose, et que je fais dépendre mon bonheur de moi-même et de mes propres capacités. Alors, quand mon estime de moi est basse, quand je ne vois pas les bonnes choses que j'ai et qui sont en moi, je deviens automatiquement triste. Pourquoi ? Parce que si ce bonheur dépend de moi, et que mes capacités me semblent limitées, alors ce bonheur n'arrivera jamais.



### La carte de ton chemin de vie

Je me construis une carte. Une carte qui définit l'ordre des choses dans ma vie, les étapes sur le chemin et les endroits que je veux atteindre. Je dessine une carte complète, je surligne au feutre fluo les points importants, et je me lance en pensant que tout va se passer exactement comme je le veux.

Puis, je découvre qu'il existe une autre carte. Une carte que ce n'est pas moi qui ai préparée, et elle ne ressemble pas du tout à la mienne. Il y a des étapes différentes, des arrêts dans des endroits où je n'avais jamais pensé m'arrêter, et même la destination finale est différente de celle qui était sur ma carte.

Je regarde ces deux cartes et je comprends que ma carte ne se réalise pas dans la réalité. L'autre carte, en revanche, se réalise avec une précision absolue, exactement comme elle est écrite.

Mais je ne veux pas de ce chemin-là ! Parce que j'ai déjà préparé mon propre parcours. Je sais ce que je veux et il me semble que je sais aussi ce dont j'ai besoin... Alors, pourquoi ne puis-je pas simplement suivre ma propre carte ?

Il y a la première carte, celle que je construis moi-même selon mes désirs, mes capacités, mes rêves, mes ambitions, mes objectifs, selon mon entourage, l'exemple que j'ai reçu de mes proches et la vision de la société dans laquelle je vis. Cette carte contient les endroits où je veux arriver et le chemin pour y parvenir. Souvent, ce chemin est facile et rapide, sans arrêts inutiles et sans pannes. Les objectifs y sont clairs. Très souvent, ma carte ressemble à celle des autres : puisque tout le monde fait comme ça, je fais pareil. Souvent, "je joue la sécurité", je regarde le chemin des autres qui ont réussi et je fais comme eux, en me disant : "Si ça a marché pour eux, il n'y a pas de raison que ça ne marche pas pour moi". La destination est écrite en grand, je la regarde avec émotion et j'ai hâte d'y arriver... car il me semble que lorsque j'y serai, je serai enfin heureuse !

Et il y a la deuxième carte, celle qui a été dessinée pour moi depuis le Ciel. Cette carte est construite selon les capacités qui m'ont été données et qui sont cachées en moi (même celles que je ne connais pas encore). Elle est construite selon le "Tikoun" (la réparation/mission) que je doit accomplir. Sa destination finale peut être différente de la mienne, mais elle n'est pas surlignée en grand par rapport au chemin... car la destination n'est pas le principal. C'est le chemin qui est mis en valeur.

Sur cette carte, il y a plus d'arrêts. Le parcours est différent de celui que j'avais prévu, il m'emmène vers d'autres routes, des chemins totalement différents et des étapes où je ne pensais jamais arriver, passer ou m'arrêter. Sur ce chemin, il y a aussi des personnes que je vais rencontrer... et elles n'étaient pas du tout prévues sur ma carte. Mais tout le long de ce chemin, sur cette carte du Ciel, la route est éclairée par le bonheur, et pas seulement la destination.

Nous faisons tout le temps des projets, et nous découvrons très souvent que la réalité se passe complètement autrement. Parfois, il faut de longues années pour accepter cette idée : ce n'est pas moi qui écris la carte de ma vie.

Cela m'étonne à chaque fois de voir des personnes qui refusent d'accepter ce qui leur arrive parce qu'elles avaient prévu autre chose. Pourtant, la majeure partie de ta vie se passe différemment de ce que tu as planifié, alors pourquoi es-tu surprise à chaque fois ?! Pourquoi ne pas abandonner cette fausse idée que tu contrôles ta vie et ce qui s'y passe, et commencer à aimer la vie telle qu'elle se présente à toi ? Tu découvres bien, fois après fois, que les choses ne se passent pas comme prévu, alors pourquoi es-tu déçue ?

Parce que tu ne comprends pas Qui dirige tout cela.

Parce que nous vivons dans un tel vœu de discrétion (une cachette permanente) que la réalité nous cache la vérité.



## À la femme vertueuse

**Nofit Meshoulam** | Auteure du livre "Tout son intérieur est rempli d'amour"

# Début du zman bonne réussite !

Nos chers garçons reprennent leur routine... Premier Eloul !

Le mois de la miséricorde et des supplications, et le mois des nouveaux départs.

Certains sont montés en yéchiva ketana, d'autres en yéchiva guedola... Certains ont commencé le 'heder, les Talmudé Torah, le kollel. Et il y a aussi ceux qui n'ont pas encore trouvé le cadre qui leur convient. Tous sont aimés et précieux.

Nous sommes fières et heureuses d'être les parents d'un enfant qui étudie la Torah. Il n'y a rien de plus précieux, rien de plus important au monde... Chaque mot de Torah fait vivre le monde !

Tu as un mari qui étudie la Torah ? Waouh. Toute la journée, il faut remercier Hachem béni soit-Il de t'avoir donné ce mérite... Ce n'est pas évident. Il faut l'apprécier et ne pas s'y habituer. Hachem béni soit-Il se réjouit tellement de celui qui mérite d'étudier la sainte Torah.

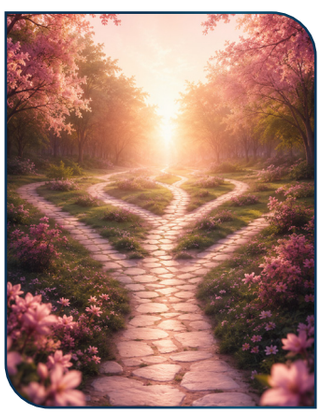
La Torah est une source d'eau vive. C'est d'elle que nous puisons toutes nos forces. C'est vers elle que nos yeux se tournent, pour qu'elle éclaire notre chemin dans ce monde caché... Puissions-nous mériter que chaque mot de Torah procure de la satisfaction au Créateur du monde, apporte une grande abondance au monde, et rapproche rapidement la délivrance complète.

Il n'y a rien de plus grand qu'un ben Torah... Notre Rav disait, lors des fiançailles de chacune de ses filles, qu'il admire et estime chaque gendre qui étudie la Torah, et qu'il l'aidera toute sa vie afin qu'il continue à s'investir et à persévérer aux portes du Beth Hamidrash. Voilà ce qui mérite vraiment l'admiration.

Aujourd'hui, on entend toutes sortes d'opinions étranges à ce sujet : peut-être devraient-ils faire autre chose au lieu d'étudier la Torah... Chacun doit demander l'avis de la Torah concernant l'enfant précis dont il s'agit. Mais il est certain que l'étude de la Torah est précieuse et essentielle, et que sans elle, le monde ne peut pas exister.

Malgré tout cela, comme nous en avons l'habitude dans notre chemin de sainteté, n'oublions pas l'autre enfant... Celui pour qui cela marche moins bien... Cet enfant sensible et bon, pour qui les lettres de la Guemara ne brillent pas particulièrement. Que faisons-nous avec lui ? N'a-t-il pas de place dans le monde de la Torah ?

Est-il obligé de rester assis sur "les barrières" ? Ou bien allons-nous lui trouver sa place, la place juste et bonne pour lui, dans le chemin d'Hachem ?



Soyons fortes, et sachons toujours que chaque âme que le Saint Béni soit-Il nous a confiée a une place dans le monde d'Hachem béni soit-Il. Il n'existe personne qui n'ait pas un bon chemin à suivre... Il n'existe personne qui n'ait pas un rôle dans le monde.

Nous devons simplement réfléchir à la manière de l'orienter, ne pas désespérer... ne pas renoncer. Mais ne pas non plus se battre et se mettre sous pression. Seulement faire notre effort et prier... c'est tout. Les résultats ne sont pas entre nos mains.

# Les femmes dans la Halakha

**Rav Neria Berribi**
responsable de "Anafim BaHalakha"

### Un "bagel américain", dont la pâte est d'abord cuite dans l'eau bouillante puis cuite au four, est-il soumis à la hafrachat 'halla ?

**Une pâte que l'on cuit d'abord dans de l'eau bouillante, puis que l'on cuit ensuite au four, comme on a l'habitude de le faire pour le "bagel américain", est soumise à la hafrachat 'halla si elle contient la quantité nécessaire. Son statut est celui d'une pâte ordinaire.**

### Une pâte cuite dans une marmite sur le gaz, avec un peu d'huile ou de margarine, est-elle soumise à la hafrachat 'halla ?

**Même si une pâte frite dans beaucoup d'huile est dispensée de la hafrachat 'halla, cette règle concerne uniquement le cas où l'on frit la pâte dans une grande quantité d'huile.**

**Mais si l'on met seulement un peu d'huile ou de margarine, cela n'a pas le statut de friture, mais de cuisson comme une cuisson au four. Elle est donc soumise à la hafrachat 'halla selon la loi.**





# Les Taamé • Hamikra

**Rav Eldad Nagar**
Directeur spirituel de la Yéchiva "Yagel Libi"

## La mitsva de nommer un roi

Dans notre paracha, la Torah nous ordonne, lorsque nous arriverons en Terre d'Israël, de nommer un roi qui régnera sur nous.

Il faut comprendre le sens de cette mitsva. En effet, Hachem est déjà le Roi du monde. Il peut régner sur nous et nous diriger Lui-même. Pourquoi donc faut-il un roi de chair et de sang ?

Pour le comprendre, introduisons d'abord une idée générale concernant toutes les mitsvot entre l'homme et son prochain. Pourquoi est-il important d'aimer l'autre ? Pourquoi ne suffit-il pas d'aimer Hachem ?



L'idée est que l'homme n'a aucun moyen concret et véritable d'atteindre un sentiment juste et orienté réellement vers Hachem, que ce soit l'amour ou la crainte, pour une raison simple : Hachem béni soit-Il n'a pas de corps, Il n'est pas perceptible de manière matérielle. L'homme ne reçoit donc pas de réaction directe à ses actes ni à ses sentiments envers Hachem.

Cela peut mener à une situation où l'homme pense qu'il craint Hachem ou qu'il L'aime, alors qu'en réalité, ce n'est qu'une imagination. C'est seulement lorsqu'un homme se confronte à ses sentiments face à un autre être humain, réel et concret, qui lui répond en bien ou, au contraire, autrement, que se précise dans son âme ce que signifie aimer ou craindre.

C'est pourquoi Hachem nous a ordonné d'aimer notre prochain : car ce n'est qu'après l'amour du prochain que nous pouvons parvenir à L'aimer, Lui, béni soit-Il.

Il en va de même pour la crainte. Mais il n'existe pas de mitsva d'avoir peur de son prochain. Alors comment construire la crainte du Ciel ?

C'est précisément à cela que répond la mitsva de nommer un roi : un roi réel, concret, capable de décréter une peine de mort sur des hommes, sans que personne puisse lui dire quoi faire ni comment agir. Lorsqu'un homme saisit une telle puissance, qu'il se comporte alors comme il se doit, qu'il ne se rebelle pas contre la royauté et qu'il accepte ses lois, une définition de la crainte se construit au plus profond de son âme.

Alors il pourra véritablement craindre le Ciel, accepter sincèrement les mitsvot d'Hachem et Sa royauté. Car Hachem est le Roi, et il existe des règles pour savoir comment se comporter face au Roi. Mais il faut une illustration réelle : un être humain qui est roi.

Qu'Hachem nous fasse mériter rapidement le retour de la royauté de David.

Et jusqu'à ce moment-là, nous pouvons faire régner sur nous nos maîtres, les grands d'Israël, et les craindre, afin de parvenir à être de véritables hommes craignant le Ciel, à sanctifier notre vie pour l'objectif le plus élevé : être des serviteurs d'Hachem, et mériter, grâce à cette vie passagère, d'atteindre la vie éternelle dans Sa royauté, béni soit-Il.

# Dans le carnet d'un éducateur



**Rav Yaakov Amar** | Roch Yéchiva de "Chalom Rav" à Ashdod

## Du jardinier au maître de Torah

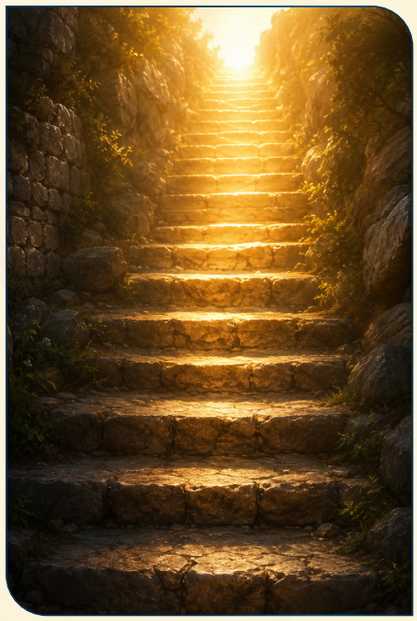
Nous sommes à Roch 'Hodech Eloul. Dans Sa grande miséricorde, le Créateur du monde nous a donné le mois d'Eloul afin de nous préparer au Jour du Jugement qui approche.

L'essentiel du travail du mois d'Eloul est de savoir que chacun d'entre nous est capable d'atteindre de grands sommets spirituels, même s'il est convaincu du contraire. Même s'il se demande : " Qui suis-je ? Comment pourrais-je y arriver ? Je suis rempli de fautes... " C'est justement pour cela que le mois d'Eloul arrive : il nous annonce un renouveau, l'ouverture d'un nouveau chemin et un nouveau départ. Et à plus forte raison, nous devons profondément transmettre cette idée à nos enfants et à nos élèves.

J'ai entendu une histoire particulièrement bouleversante. Il y avait un Juif dont le lien avec le judaïsme se résumait à manger des beignets à 'Hanouka, à participer aux réjouissances de Pourim et à allumer un feu à Lag BaOmer. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de 51 ans. Pour gagner sa vie, il travaillait comme jardinier.

Un jour, il rencontra un Juif qui était le petit-fils du Rav du village dans lequel ce jardinier avait grandi. Une conversation s'engagea entre eux. Ce petit-fils proposa alors au jardinier un lecteur rempli de cours de Torah et lui dit : " Viens, écoute. Qu'as-tu à perdre ? " Il s'agissait d'un lecteur distribué par l'organisation Chamati Chimékha, qui offre des appareils contenant des enseignements de Torah.

Le jardinier commença à écouter des cours de Torah sur ce lecteur. En même temps, il se renforça dans le judaïsme et progressa étape après étape. Dans le quartier où il habitait, il commença ensuite à donner des cours de Torah. Cela débuta avec une ou deux personnes. C'est difficile à croire, mais c'est pourtant la réalité : grâce à ce lecteur, ce jardinier devint finalement un enseignant de Torah qui donnait chaque soir des cours à des dizaines de personnes. Avec douceur et éloquence, il transmettait des enseignements de Torah, et il devint lui-même rempli de Torah.



L'histoire que vous venez de lire est vraie. Chacun d'entre nous peut accomplir un changement radical dans sa vie, progresser et s'élever. Mais le

Rav Avraham Itzhak

# Test pour les jeunes



Auteur du livre
**"De tout mon cœur je t'ai interroger"**

## Quelqu'un qui te comprend

" Chiots à vendre ", annonçait une petite pancarte placée dans la vitrine d'une animalerie.

À l'heure de la fermeture, un petit garçon entra dans le magasin, les yeux brillants.

" Combien coûte un chiot ? " demanda-t-il avec excitation.

Le propriétaire du magasin lui sourit derrière le comptoir et répondit : " Ça commence à mille shekels ".

Le garçon mit la main dans sa poche, sortit une poignée de pièces et les compta avec déception.

" J'ai seulement neuf shekels... est-ce que je peux au moins les voir ? "

Le vendeur siffla, et de la pièce arrière sortit une chienne accompagnée de quatre chiots joyeux et sautillants. Quelques instants plus tard, un cinquième chiot apparut, en boitant, traînant difficilement sa patte arrière.



" Qu'est-ce qu'il a ? " demanda le garçon, fasciné par le chiot en difficulté.

" Il est né avec un grave défaut à la patte ", expliqua le vendeur. " Nous n'avons pas réussi à le soigner, donc il restera boiteux pour toujours ".

Les yeux du garçon s'illuminèrent immédiatement.

" C'est ce chiot que je veux élever ! "

Le vendeur fut surpris.

" Petit, tu ne veux vraiment pas de ce chiot. Il est abîmé ! Il ne pourra pas courir, sauter ou jouer avec toi dehors ".

Le garçon se pencha, caressa la tête du chiot et dit :

" Si j'avais de l'argent, je t'achèterais. Toi seulement ! Parce que tu serais mon meilleur ami ".

Le vendeur, étonné, demanda :

" Je suis prêt à te donner ce chiot gratuitement. De toute façon je ne peux pas le vendre. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu as trouvé en lui qu'il n'y a pas chez les autres chiots ? "

Le garçon se redressa, il releva lentement la manche de son pantalon, révélant une jambe blessée soutenue par une lourde attelle métallique.

" Moi non plus je ne peux pas vraiment courir ou sauter ", dit le garçon avec tristesse.

" Ce chiot a simplement besoin de quelqu'un qui puisse le comprendre ".

Réflexion

Souvent, nous nous empressons d'étiqueter les gens autour de nous en fonction de leur apparence, et nous avons tendance à diminuer la valeur des personnes qui sont différentes de nous, surtout lorsqu'elles portent une limitation ou une faiblesse visible.

Mais chaque personne possède une âme entière et une valeur infinie, impossible à mesurer ou à évaluer.

La vraie grandeur est de voir au-delà du défaut physique – d'apprécier chaque personne à sa pleine valeur, et de savoir lui donner la compréhension et l'acceptation dont elle a besoin pour se construire et développer sa personnalité.

## המשך Dans le carnet d'un éducateur

plus important est de ne jamais désespérer et de ne jamais dire : " C'est comme cela que je suis. Il n'y a plus rien à faire pour moi. "

Je connais plusieurs personnes qui sont parvenues à des niveaux extraordinaires dans leur vie grâce à une conviction claire : elles étaient capables d'y arriver.

Vous connaissez ces personnes qui disent : " Si j'avais eu, il y a dix ans, l'intelligence que j'ai aujourd'hui, j'aurais bouleversé le monde ! " Mais dans dix ans, tu diras exactement la même phrase. Alors lève-toi maintenant. Commence dès aujourd'hui à changer et à agir.

**Grave profondément en toi et dans le cœur de tes enfants : Je suis capable. Je peux y arriver. Et tu verras qu'avec l'aide d'Hachem, cela deviendra réellement vrai. Nous avons un mois entier jusqu'à Roch Hachana, et quarante jours jusqu'à Yom Kippour, pour accomplir notre propre révolution, qui est en réalité celle de tout le peuple d'Israël.**




# Yagel Pour Les Jeunes

## En route vers les États-Unis – Une leçon de émouna à l'aéroport

Il arrive souvent que des personnes autour de nous soient considérées, à nos yeux, comme des personnes profondément croyantes, ayant une confiance totale et parfaite en Hachem.

Mais face à une petite épreuve, dans une situation qui n'est pas suffisamment claire, elles perdent leurs moyens et ne se maîtrisent plus. Elles commencent à s'énerver et à se mettre en colère contre tous ceux qui les entourent, puis cherchent à rejeter la faute sur chaque personne qu'elles rencontrent.




Ce n'est pas sans raison que nos Sages nous enseignent que celui qui se met en colère est considéré comme s'il pratiquait l'idolâtrie.

À première vue, quel est le rapport entre la colère et l'idolâtrie ? Maran le Rav Éliyahou Dessler zal écrit dans son ouvrage Mikhtav MéÉliyahou que celui qui se met en colère à cause du comportement d'une personne attribue, d'une certaine manière, cette action à la volonté de cette personne.

Il ne croit donc pas pleinement que tout se produit uniquement par le décret et sous la Providence de Celui qui a parlé et par qui le monde fut créé.

C'est pourquoi nos Sages ont établi un lien direct entre celui qui se met en colère et celui qui pratique l'idolâtrie.

Ainsi, lorsque nous voulons savoir clairement qui est véritablement un homme de foi, nous devons observer son comportement au moment de l'épreuve, lorsqu'il se retrouve dans une situation désagréable qui provoque de la pression et de l'inquiétude. Nous avons tous un guide, particulièrement dans le domaine de la émouna et du bita'hon : notre maître et Rav, le grand Gaon, le Rav Ygal Cohen chlita.

À travers un événement survenu récemment, il nous a tous enseigné ce qu'est une émouna vécue dans les actes, et pas seulement exprimée par des paroles.

Il y a quelques semaines, le Rav devait partir pour un puissant voyage de renforcement spirituel auprès des saintes communautés des États-Unis.

Lorsqu'il arriva à l'aéroport, après avoir effectué toutes les préparations nécessaires, la compagnie aérienne lui annonça qu'il ne pouvait pas prendre l'avion en raison d'un problème technique.

Mettons un instant de côté la déception ordinaire que ressent toute personne lorsqu'un vol est retardé ou annulé. Pour le dire avec modération, ce n'est vraiment pas agréable.

Ajoutons à cela que des milliers de Juifs attendaient l'arrivée du Rav, et essayons d'imaginer comment trouver, en si peu de temps, un autre billet d'avion. La peine semblait immense. Mais notre Rav, qui nous enseigne à chaque instant ce qu'est la émouna, afficha un grand sourire et déclara avec calme et une confiance totale : " Tout ce qu'Hachem fait, tout est pour le bien. " Le Rav retourna au Beth Hamidrach, et ses élèves purent eux aussi constater à quel point sa émouna était forte et concrète.

Et si vous pensez que l'histoire s'arrête là, elle ne faisait en réalité que commencer. La même chose se reproduisit quatre fois. Le Rav se rendait à l'aéroport avec un nouveau billet, puis, après plusieurs heures, devait à chaque fois faire demi-tour à cause d'un problème qui l'empêchait de voyager.

Et chaque fois, malgré le manque de sommeil, malgré toutes les questions qui auraient pu se poser et malgré l'inquiétude de voir ce voyage commencer avec du retard, le Rav ne se laissa pas gagner par la pression et ne posa aucune question. À chaque instant, il répétait la même phrase, encore et encore : " Tout ce qu'Hachem fait, tout est pour le bien. "**Chabbat Chalom.**




## Hachem a placé en toi quelque chose que personne d'autre ne possède

Un jeune homme s'est approché de moi. Il semblait hésitant.

Il m'a demandé : " Est-ce que je peux te parler ? "

Je lui ai répondu : " Oui, bien sûr. " Il m'a dit : " Il y a quelque chose qui me dérange. Je regarde les personnes autour de moi et je vois à quel point elles réussissent. L'un est plus doué que moi, l'autre est plus intelligent que moi, et le troisième réussit tout ce qu'il entreprend. Parfois, j'ai l'impression qu'il n'y a rien de particulier en moi. "

Je comprenais tellement bien ce qu'il ressentait.

Je lui ai demandé : " As-tu déjà vu un grand orchestre ? "

" Oui ", m'a-t-il répondu.

Je lui ai dit : " Alors tu sais qu'il y a des violons, des tambours, des flûtes et encore beaucoup d'autres instruments. Imagine que la flûte essaie de devenir un tambour, ou que le tambour essaie de devenir un violon. Au lieu de produire une belle musique, cela créerait une immense confusion. Le secret de l'orchestre, c'est que chaque instrument remplit son propre rôle.

Il en est de même dans le monde. Hachem n'a pas créé deux personnes identiques. Chacun possède une mission qui lui est propre. Le problème, mon cher frère, commence lorsqu'une personne cesse de regarder ce qu'elle a reçu et ne regarde plus que ce que les autres ont reçu. "

Il est écrit dans les Téhilim : " Je Te remercie, car j'ai été créé d'une manière merveilleuse. " (Téhilim 139, 14) Hachem t'a créé avec des forces parfaitement adaptées à toi. Tu es unique, mon frère !

Il est resté silencieux, puis il m'a demandé : " Mais comment peut-on éviter de se comparer aux autres ? "

Je lui ai répondu : " Tu passes ton temps à te mesurer aux autres, et tu manques ainsi le cadeau qu'Hachem t'a donné.

Au lieu de demander : "Pourquoi ne suis-je pas comme telle personne ?", demande-toi plutôt : "Comment puis-je devenir la meilleure version de moi-même ?" "

Je lui ai dit : " Mon cher frère, aie confiance en Hachem, car Il te conduit vers l'endroit qui est le meilleur pour toi. "Place ta confiance en Hachem et fais le bien." (Téhilim 37, 3) "

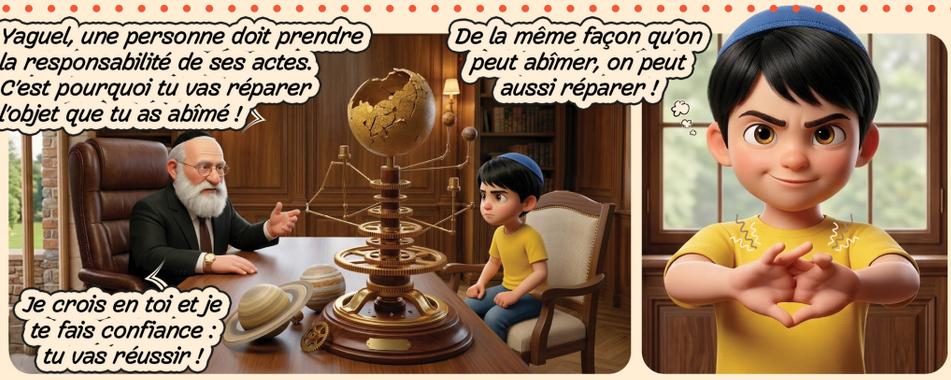
Hachem ne te demandera pas pourquoi tu n'as pas été quelqu'un d'autre. Il te demandera : " As-tu utilisé les forces que Je t'ai données ? " Lorsqu'une personne comprend cela, elle cesse de rivaliser avec les autres et commence enfin à grandir véritablement

# Les Aventures de Yagel et du Grand-Père Daniel

Écrit par : Rav Avraham Itzhak

**Résumé de la page 5**

Juste avant qu'Ori soit puni dans le bureau du directeur, Yaguel entre brusquement et avoue la vérité ! Le directeur présente ses excuses à Ori et demande à Yaguel de prendre ses responsabilités.









La suite Chabbat prochain !

## On va voir si tu sais Repondre



**Énigme :**
Quel traité traite de la prière pour la pluie ?

**Réponse :**
Dix-neuf bénédictions.




**Rav Yehonatan Partouch**
Rav à la Yéchiva "Yagel Libi" et responsable de la Midrachia Anafim à Bnei Brak

## N'attends plus

**Chapitre 2, Michna 4 : " Ne dis pas : "Lorsque j'aurai le temps, j'étudierai", car peut-être n'auras-tu jamais le temps. "**

Cette semaine, nous entrons dans le premier Chabbat du mois d'Eloul, le mois de la miséricorde et des Seli'hot. C'est le mois durant lequel nous nous préparons au grand et saint jour de Roch Hachana. C'est une période particulière pendant laquelle chacun d'entre nous peut améliorer sa conduite et se rapprocher du Créateur du monde. La Michna nous enseigne un message très important : n'attends pas " d'avoir le temps " ou que " le bon moment " arrive pour faire téchouva ou te renforcer.

Rien ne garantit que demain viendra ou que tu auras davantage de temps libre. Ce que tu peux faire maintenant, fais-le maintenant. Chaque bonne action accomplie aujourd'hui, une prière, une étude de Torah, le respect du Chabbat, la chemirat néguia nous rapproche du Créateur et enrichit notre vie.
La vérité est que le Créateur nous attend ici et maintenant. Chaque bonne action, même petite, a de la valeur et aura une influence positive sur nous. Repousser notre rapprochement d'Hachem nous fait manquer une occasion de grandir et de nous élever.

**Chabbat Chalom Oumévorakh !**

# Yagel pour les Enfants

## La paracha de la semaine pour les enfants

### Parachat Choftim

Dans la paracha de la semaine, qui tombe cette année à Roch ‘Hodech Eloul, la Torah nous donne un commandement particulier : ” Tu placeras des juges et des policiers à toutes tes portes. ” Nos Sages expliquent que les véritables portes sont les portes de notre corps : les yeux, les oreilles et la bouche.

Comment un enfant peut-il être le “juge” et le “policier” de lui-même ? Et quel est le lien avec le mois d’Eloul ? Nous allons comprendre cela grâce à une histoire particulière. Le roi annonça qu’il allait venir pour une visite officielle au palais, et qu’il entrerait précisément par la grande porte d’or principale. Le chef des gardes plaça à la porte deux personnes : Yossef, le “juge”, et Daniel, le “policier”.

Yossi le juge reçut une consigne claire : ” Il est permis de faire entrer dans le palais uniquement des invités honorables, des fleurs parfumées et une nourriture raffinée. Il est interdit de faire entrer de la saleté, du bruit ou des gens qui provoqueront du désordre. ” Le rôle de Dani le policier était de se tenir à la porte et d’arrêter celui qui essaierait d’entrer contrairement à la règle. Grâce à leur garde attentive, lorsque le roi arriva, le palais était propre, calme et accueillant. Le roi fut très heureux.

Notre corps est le palais. Et le mois d’Eloul est le moment où le Roi est dans le champ : Hachem est plus proche de nous que jamais, et Il attend que nous nous rapprochions de Lui.

Chers enfants, Hachem veut que nous gardions nos “portes” afin de préparer notre cœur à la venue du Roi. Le Créateur du monde veut que nous placions en nous un “juge”, qui réfléchit un instant avant d’agir : Est-ce que le lachon hara que j’ai entendu convient à mes oreilles ? Est-ce que ces paroles méritent de sortir de ma bouche ?

Et ensuite, nous devons aussi placer un “policier” : une volonté forte qui nous arrête avant d’écouter du lachon hara ou avant de dire une parole blessante. Lorsque nous gardons nos portes propres, nous invitons Hachem à résider dans notre cœur, avec joie et avec un grand amour.

**Chabbat chalom oumevorakh.**



## On apprend avec Yagel et Libi

**Chabbat chalom, et que ce nouveau mois soit bon et béni. C’est le mois de la miséricorde et des supplications, le mois où le Roi est dans le champ. C’est pourquoi nous, les enfants, devons en profiter pour gagner encore un renforcement et encore une mitsva.**

**Yagel :** Peut-être que cette fois-ci, nous allons nous renforcer dans les halakhot de Chabbat, car cela nous concerne, nous les enfants.

**Libi :** Est-ce qu’il nous est permis de jouer aux billes ou aux osselets sur du sable pendant Chabat?

**Yagel :** Excellente question. Il nous est interdit de jouer sur du sable, car on risque de creuser un trou pendant Chabbat pour les billes, ou d’aplatir la terre pour qu’il soit plus facile de jouer. Et cela est un interdit de la Torah.

**Libi :** Alors où peut-on jouer ?

**Yagel :** On peut jouer sur un sol dur, là où il n’y a pas de sable.

**Yagel et Libi :** Voilà, chers enfants aimés. Nous avons appris encore une halakha, et avec l’aide d’Hachem, nous allons nous renforcer dans cette halakha et dans toutes les halakhot. Et souvenons-nous toujours que cela donne de la satisfaction à Hachem béni soit-Il.

Chabbat chalom, et une année d’étude florissante et réussie à tous les enfants d’Israël !

**Chabbat chalom ! ♡**

## Trouvez les 10 différences






# Histoires de Tsadikim | Le Rav Maor Hoviva

## Ne pas mépriser un Tsadik

Rabbi Chelomo Eliezer Alfandari, surnommé le Saba Kadicha, faisait partie des sages de Jérusalem de la génération précédente. C'était un tsadik, un homme saint, doté de roua'h hakodech. Il avait une grande humilité et une profonde modestie. Mais lorsqu'il s'agissait des besoins du Ciel, il ne craignait absolument personne, même pas les hommes importants et respectés. À son époque vivait un riche notable, proche du gouverneur. Tout le monde craignait cet homme, de peur qu'il ne se venge d'eux auprès du gouverneur.

Ce riche s'opposait aux décisions de Rabbi Chelomo Eliezer, et allait même jusqu'à les annuler. Un jour, il écrivit une lettre au gouverneur contenant des paroles inconvenantes contre le tsadik. Il alla ensuite trouver plusieurs notables de la ville et les força à signer la lettre. Ils signèrent, car ils avaient peur de lui à cause de sa proximité avec le pouvoir.

Rabbi Eliezer vit cela par roua'h hakodech, et se rendit lui-même chez le gouverneur de la ville, sans avoir fixé de rendez-vous à l'avance.

À l'entrée de la maison du gouverneur se tenaient des gardes, des épées à la main, afin de protéger le gouverneur et de ne laisser personne entrer sans autorisation.

Rabbi Eliezer Alfandari entra sans avoir peur des gardes. Lorsqu'ils le virent, ils furent saisis de crainte devant lui et le laissèrent entrer dans la chambre du gouverneur.



Lorsque le gouverneur le vit entrer dans sa chambre, au lieu de se mettre en colère parce qu'il était entré sans permission, il l'accueillit avec un visage agréable et l'apprécia beaucoup. Rabbi Eliezer Alfandari raconta au gouverneur le complot de ce riche, ainsi que les paroles dures qu'il avait écrites contre lui. Lorsque le gouverneur entendit cela, il se mit très en colère et promit à Rabbi Eliezer qu'il s'occuperait comme il se doit de ce riche. Le lendemain, le riche se présenta au palais du gouverneur, la lettre de mépris à la main. Mais à sa grande stupéfaction, le visage du gouverneur était très en colère contre lui.

Le gouverneur lui parla durement, car il savait que la lettre qu'il avait écrite contre le Rav était un mensonge total.

Il ordonna aussitôt au riche d'aller demander pardon au Rav. Il ajouta qu'il devait revenir avec une lettre du Rav attestant qu'il lui pardonnait. Sinon, il serait expulsé de la ville avec toute sa famille.

Lorsque le riche entendit cela, il fut pris d'une grande frayeur et se rendit aussitôt chez le Rav pour lui demander pardon. Il emmena aussi avec lui plusieurs riches de la ville afin qu'ils l'aident à supplier le Rav de lui pardonner.

Ce jour-là était la veille de Chabbat, et Rabbi Eliezer était occupé aux préparatifs de Chabbat. Lorsque le riche et ses envoyés arrivèrent, le Rav les repoussa en disant qu'il n'avait pas le temps à ce moment-là.

Ils repartirent.

Ils revinrent chez le Rav à la sortie de Chabbat et continuèrent à lui demander pardon. Le Rav leur dit : " Pour mon honneur personnel, je pardonne. Mais pour l'honneur de la Torah, cela ne dépend pas de moi de savoir si l'on pardonnera dans le Ciel. " Il écrivit néanmoins la lettre attendue, afin que le gouverneur ne chasse pas le riche de son pays.

Le gouverneur reçut la lettre, et le riche fut ainsi sauvé de l'expulsion décrétée par le gouverneur de la ville.

Mais dans le Ciel, on était en colère contre lui à cause de l'honneur de la Torah du Rav. Il fut puni et devint aveugle pour le reste de sa vie, pour avoir méprisé la Torah du Rav saint.

# Les merveilles de la Création | Shmouel Koraïev

## L'okapi

Que diriez-vous si l'on vous racontait qu'il existe un animal qui semble être un mélange entre une girafe et un zèbre ?

L'okapi est lui aussi un merveilleux exemple de la sagesse du Créateur dans la Création du monde.

L'okapi vit dans les forêts tropicales d'Afrique centrale, principalement au Congo. Il appartient à la même famille que la girafe, même si son cou est beaucoup plus court.



Ses pattes portent des rayures claires et foncées qui rappellent celles du zèbre. Ces rayures l'aident à se cacher parmi les arbres, les feuilles et les ombres de la forêt.

L'okapi possède une langue longue et souple, qui peut atteindre environ trente centimètres. Grâce à elle, il mange des feuilles, de jeunes branches et des fruits. Il peut même s'en servir pour nettoyer ses yeux et ses oreilles.

Ses grandes oreilles captent les sons les plus faibles, même de loin, et l'aident à se protéger des prédateurs. L'okapi vit généralement seul et n'a pas l'habitude de vivre au sein de grands troupeaux.

Un fait particulièrement étonnant : le monde scientifique n'a découvert l'okapi qu'au début du XX$^{e}$ siècle, alors que les habitants de la région le connaissaient depuis très longtemps.

Lorsque l'on contemple la beauté particulière de l'okapi, ses couleurs et la façon merveilleuse dont il a été conçu, on comprend que le monde du Saint béni soit-Il est rempli de sagesse, de beauté et d'innombrables merveilles

Construisons
Un Empire
En l'honneur
du Créateur
du monde

# Kiryat Yaguel Libi



**Sur un immense terrain de 3200 m2 à Bnei Brak**

- Clinique de soins pour soldat en post-trauma dans l'esprit de la Torah
- Une crèche pour les enfants
- Une grande salle pour les cours du Rav, avec environ 1,500 places
- Un restaurant solidaire surnommé "המטעדה"
- Une yéchiva de 1,200 étudiants
- Des paniers alimentaires pour les familles dans le besoin
- Beth midrash somptueux

## Devenez partenaire de cette Empire

| Quart de mètre | Demi mètre | Mètre | Un autre montant pour participer |
|---|---|---|---|
| 180₪ par mois pendant 36 mois | 360₪ par mois pendant 36 mois | 720₪ par mois pendant 36 mois | |

**+33.7.56.91.05.57**

AHAVAT HM

בית המדרש המרכזי
יביע אומר

**Direction:** Tamar Hakham / **Correction linguistique:** Avitar Hillel / **Vocalisation:** Shmouel Koraïev / **Mise en page et design:** Einav Bechari

**Ce feuillet est dédié à la réussite et à la protection de tous les soldats d'Israël, ainsi qu'à la guérison complète de tous les blessés.**

**Ner Tamid**

**À l'élévation de l'âme**
de Rabbi Menaché ben Ra'hel z"l
et de Chochana Mahin bat Ziva a"h

**Pour la réussite de**
ליאור טרבלסי

**Pour la réussite de**
איתן כהן

**À l'élévation de l'âme de**
אלינור נסיה בת עמנואל זינה
לבית מימון

**À l'élévation de l'âme de**
חנאל מרים בת ברוריה